



Liberacion



**ORGANE DU COMITE CENTRAL
DU P.C.B. (M.L.)**

N° 105 BOLIVIE AOUT 1975 2F.

"NOUS, LES BOLIVIENS, N'AVONS JAMAIS EU UNE AME D'ESCLAVES"
FEDERICO ESCOBAR ZAPATA

EDITORIAL

150° ANNIVERSAIRE: ILS SACCAGENT LA PATRIE. LE PEU- PLE LUTTE POUR SA LIBERATION

Pour les 150 ans de la fondation de la République, il est nécessaire de faire un bref examen historico-politique de ce qu'a signifié ce siècle et demi pour le peuple Bolivien. La guerre de l'Indépendance qui nous a émancipé de la colonisation espagnole, n'a pas constitué une révolution, dans le véritable sens du terme, mais simplement un transfert du Pouvoir politique à l'"aristocratie" locale. La République est née, encastrée dans le féodalisme de 300 années de colonisation.

L'organisation de la République, selon les principes du libéralisme européen, fut adaptée au caractère féodal prédominant dans les relations de production. C'est la raison pour laquelle les institutions démocratico-libérales ne se sont pas développées dans le pays; et c'est la raison de la désorganisation et des luttes internes féodales, commandées par les militaires pour le dépouillement des terres des communautés paysannes durant environ 80 ans. (le libéralisme est l'expression idéologique politique du capitalisme industriel)

Dans ces conditions, la Guerre du Pacifique pour le guano et le salpêtre exploités par des capitaux anglais établis au Chili, a signifié avec notre défaite, la perte du littoral maritime dont les ressources-guano salpêtre et cuivre-sont depuis lors, près de 100 ans, le pilier de l'économie Chilienne.

La formation d'entreprises minières nationales privées, suite au développement capitaliste européen et à ses besoins en minerais, spécialement
-Reproduction à Paris de l'édition de "LIBERACION" qui circule clandestinement en Bolivia.

Nous sollicitons
votre
Abonnement

40P 8742

ment de l'étain, a donné naissance à la prise du Pouvoir par les industriels miniers qui étaient aussi latifundistes.

Ce changement a facilité le développement de l'industrie minière, relié le pays au commerce et à la finance internationale, rendue possible la pénétration de l'impérialisme anglais tout en conservant les relations féodales de production dans les campagnes pour maintenir les paysans comme source de main d'oeuvre bon marché. L'endettement extérieur et la déformation de l'économie, établissant le régime semi-colonial et semi-féodal dépendant de l'impérialisme, ont commencé. Les partis politiques traditionnels, se sont formés, représentants des intérêts des entreprises minières et des latifundistes. L'Etat s'organisa relativement, bien que les idées philosophiques, politiques et juridiques qui guidèrent la Révolution Française et l'Indépendance Américaine aient été caricaturisées, étant donné les conditions de dépendance semi-coloniale et semi-féodale.

L'apogée du caoutchouc, au début du siècle, avant celle de l'étain, provoqua l'occupation et le dépouillement, par le Brésil, du territoire de l'Acre, dû à l'abandon dans lequel les gouvernements des partis traditionnels ont maintenu cette zone riche.

L'impérialisme yanqui a pénétré avec la Première Guerre Mondiale, les entreprises minières se sont internationalisées, formant les trois consortiums miniers internationaux des fameux "barons de l'étain". Le pétrole fut abandonné à la Standard Oil et le sacage de nos ressources naturelles minières s'intensifia. Mais, en même temps, le prolétariat se développa et, avec la construction des chemins de fer destinés exclusivement à l'exportation de minerais, apparut le prolétariat ferroviaire; le prolétariat ouvrier vit le jour, en plus petit nombre vu la faible quantité des usines, dans la seconde décennie de ce siècle. L'impérialisme yanqui commença à remplacer relativement l'impérialisme anglais.

La crise américaine de 1929-33, qui fit vaciller les fondements du système capitaliste, a marqué profondément la vie économique, politique et culturelle du pays. Une de ses conséquences fut la guerre du Chaco ou "Guerre du Pétrole", provoquée par les trusts internationaux du pétrole: Standard Oil américaine et Royal Dutch anglo-hollandaise. Cette guerre a permis de voir le retard et la misère dans lesquels la dépendance semi-coloniale et semi-féodale, oeuvre des partis traditionnels, représentants des consortiums miniers internationaux et des latifundistes, avait plongé le pays.

De jeunes militaires d'inspiration nazi-fasciste, organisés en loges durant la Guerre du Chaco et mécontents des résultats désastreux de celle-ci et de la mutilation du Chaco Bolivien, effectuèrent une série de coups militaires, expression réelle de la lutte d'intérêts entre les consortiums miniers et la bourgeoisie nationale naissante et le latifundisme.

Mais l'armée, en tant que forme organisée de l'Etat semi-colonial dépendant de l'impérialisme yanqui, au service des "barons de l'étain" n'a servi qu'à massacrer des ouvriers, des paysans et des étudiants,

tenant son rôle de gardien du régime d'exploitation et d'oppression impérialiste et féodale.

La Révolution Socialiste d'Octobre qui modifia le cours historique du développement de l'humanité, les luttes de libération des pays colonialistes, la victoire sur le fascisme nazi, durant la seconde guerre mondiale et la victoire de la Guerre Populaire Chinoise de même que le développement des luttes populaires dans notre pays, accentuèrent la contradiction fondamentale : peuple de Bolivie opprimé et impérialisme yanqui oppresseur. Cette contradiction a fait surgir l'insurrection populaire d'Avril 1952 qui écrasa l'armée, imposa la nationalisation de la grande industrie minière et la réforme agraire. Mais la direction de ce mouvement populaire était aux mains de la bourgeoisie nationale naissante, représentée par le MNR. C'est pourquoi ce mouvement populaire se transforma en mouvement réformiste et les gouvernements du MNR se soumièrent aux diktats du Département d'Etat et pour autant, aux conditions de l'"aide américaine": ils réorganisèrent l'armée en en donnant le contrôle total au Pentagone, ils réformèrent le système économique financier en adoptant une politique néo-libérale, dénationalisant le pétrole pour le donner à la Gulf Oil Co. et exercèrent une politique anti-ouvrière et anti-communiste. De cette manière, la nationalisation des mines et la réforme agraire qui n'a touché qu'une petite partie du latifundisme, maintenant des formes de féodalité semi-féodales, n'ont pas changé le régime semi-colonial et semi-féodal, en vigueur.

Cette expérience a montré que la bourgeoisie nationale ne pouvait pas diriger la libération nationale, même si des fractions de celle-ci peuvent faire partie d'un mouvement populaire révolutionnaire, dirigé par la classe ouvrière. En réalité, depuis que le capitalisme compétitif s'est transformé en capitalisme de monopole, la bourgeoisie a cessé d'être la force dirigeante de l'indépendance nationale, tant par sa dépendance de l'impérialisme que par ses intérêts de classe exploiteuse. Depuis lors, dans tous les pays dépendants, c'est le prolétariat qui est la force révolutionnaire capable de conduire les masses populaires à la libération nationale et au socialisme. Cette réalité se doit à ce que l'impérialisme yanqui utilise les forces armées locales, organisées, équipées et instruites politiquement et militairement par la Pentagone pour maintenir sa mainmise sur notre pays.

Le coup d'état du 4 Novembre 1964 qui commence la seconde période de la "dictature militaire barbare" au service effronté de l'impérialisme yanqui et de l'oligarchie locale, est le produit de cette dépendance idéologique et politique du militarisme Bolivien.

///.

L'actuelle dictature militaire fasciste est l'aboutissement de ce processus politique et l'expression condensée des intérêts du capitalisme financier en exerçant une politique d'abandon, jamais égalée, les masses populaires ont faim et la terreur fasciste règne. Dans ce but, a été publiée la "Loi des Investissements", la "Loi des Hydrocarbures" et celle de la "Stabilisation avec le développement", le pays s'est converti en un vaste camp de concentration où la répression, le crime et la torture sont des pratiques quotidiennes, la monnaie a été dévaluée, provoquant une inflation terrible et les mesures économiques attaquent constamment la précaire économie populaire; les libertés et les droits démocratiques ont été supprimés totalement; on a créé des privilèges indignants pour les militaires la dictature a gaspillé les ressources économiques augmentées par la hausse des prix internationaux de nos matières premières et trompe le sentiment patriotique d'une sortie vers la mer en renonçant à ce droit en faveur de Pinochet qui a proposé la polonisation du pays; elle favorise l'expansion économique, politique et militaire du militarisme brésilien, créant les conditions propices à de nouvelles mutilations du territoire national dans les zones du nord et de l'est. Elle augmente l'armement, conformément aux accords passés avec les dictatures du Brésil et du Chili sous la baguette de l'impérialisme yanqui, non pas pour la revendication maritime mais pour renverser le gouvernement réformiste du Pérou, selon les intérêts de l'impérialisme yanqui.

Pour toutes ces raisons, nous demandons à toute la population consciente et patriote à répudier et à boycotter les "festivités" du 150ème anniversaire, à s'unir et à s'organiser pour lutter contre la dictature dirigée par Banzer et sa camarilla militaire.

Notre meilleur et unique hommage aux centaines de milliers de patriotes qui offrirent leur vie pour obtenir l'indépendance est de continuer cette lutte juste et courageuse jusqu'à la libération de notre Patrie du fascisme criminel et de l'exploitation et de l'oppression impérialiste.

A l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République, nous, les communistes, comme véritables patriotes, levons très haut les bannières des guerrilleros de l'Indépendance Nationale et nous renouvelons notre serment : MOURIR PLUTOT QUE DE VIVRE ESCLAVE !

oooooooooooo00000oooooooo

BERNAL: indiscutable leader ouvrier

Aujourd'hui, alors que circulent différentes versions sur le caractère du mouvement ouvrier de Siglo XX, c'est à nous, les marxistes léninistes d'expliquer certains principaux aspects de ce qui s'est passé dans ce rempart des luttes de libération nationale .

Eduqués à l'école de Federico Escobar Zapata, les mineurs de Siglo XX se maintiennent solides et loyaux à l'intérieur de la lutte anti-impérialiste et anti-fasciste. Cette définition est le fruit des conclusions théoriques auxquelles arrivèrent les mineurs au cours de leurs assemblées et réunions, comme de la lutte pratique qu'ils livrent en permanence contre les forces ennemis du prolétariat, spécialement les militaires et leur armée américanisée.

Ce fait précédemment cité n'éloigne pas la possibilité de groupes néfastes, qui, comme les tumeurs cancérigènes, affectent la santé du mouvement ouvrier syndical. Nous voulons parler du révisionnisme et du trotskisme qui se sont convertis en idéologie avancée de l'impérialisme et de la bourgeoisie et dont le but est d'atomiser et de faire dévier les luttes politico-syndicales de la classe ouvrière.

Ils prétendent freiner et saboter, par une série d'actes contre-révolutionnaires, la lutte héroïque du prolétariat minier. Voici quelques uns de ces faits.

Ne suivant pas les postulats d'un syndicalisme de classe, ils se firent peureusement du syndicat pour se convertir, ensuite, en fer de lance de la position officielle qui cherche à détruire les cadres ouvriers tels que Gilberto Bernal, et priver, de cette manière, le syndicat de ses véritables représentants.

Alliés à la COMIBOL et au Ministère de l'Intérieur; ils ont porté toute une série d'accusations fausses contre Bernal et ses collaborateurs; ils opposent comme arguments les motifs et les charges les plus sinistres, énergiquement démentis par les travailleurs.

L'existence d'organismes "jaunes" et fantômes comme l'Assemblée de Délégués, la Commission de Base constitue la négation du syndicalisme de classe; elle signifie une entrave dangereuse à la pleine reconnaissance des syndicats élus démocratiquement par les bases. Tout ceci a une seule finalité: attaquer le syndicalisme, combattre le C. Bernal et le courant révolutionnaire qu'il représente.

Face à ces manoeuvres révisionnistes et trotskistes, le C. Bernal a donné sa démission, exigeant la réalisation d'élections syndicales libres et démocratiques.

Les travailleurs doivent anéantir les plans des traîtres, appuyant leur véritable leader Gilberto Bernal Murguía.

ooooooooo00000ooooooooo

TABLEAU D' HONNEUR DE LA CLASSE OUVRIERE

Voilà la liste des courageux dirigeants syndicaux enrésimés dans les prisons du DOP, pour avoir lutté pour la cause sacrée des travailleurs:

- RENE HIGUERAS DEL BARCO, dirigeant de la COB
- CASIANO AMURRIO ROCHEA, dirigeant de la COB
- MIGUEL BEIZAGA GUEVARRA, dirigeant de la COB
- CARLOS ESCALIER CAMACHO, dirigeant de la COB
- ALFREDO NAVARRO ORTINA, dirigeant minier
- GUILLERMO OVANDO GONZALES, dirigeant minier
- SILVERIO MENDOZA MARTINEZ, dirigeant minier
- CORCINO PEREYRA CABRERA, dirigeant minier
- ROBERTO ENCINAS MONTES, dirigeant minier
- ZENON ORTEGA MARTINEZ, dirigeant minier
- MARIO QUIBERT GUZMAN, dirigeant de la construction
- NICASIO GUARACHI SANTOS, dirigeant de construction
- JULIO RAMIREZ ALVARADO, dirigeant de la construc.
- ANA MARIA PANDO MARIA, dirigeant de banques
- MIRNA DEL RIO, dirigeant du profesorat
- CIRO SANDOVAL GUTIERREZ, dirigeant des trav.Univ.
- ENRIQUE ENCINAS ANTEZANA, dirigeant paysan
- SOCRATES CABALLERO IRIARTE, dirigeant de la CUB
- EDGAR LUJAN TERAN, dirigeant universitaire
- JORGE FERNANDEZ DAZA, dirigeant universitaire
- JORGE MORA FERNANDEZ, dirigeant universitaire
- RAYMONDO TABOADA SOUSA, dirigeant des trav.Univ.
- ANTONIO PENARANDA VALVERDE, dirigeant syndical

Religieuses: ANA MARIA AJURIA, CRISTINA RECADER et ANA LIDIA FRANCHS AFARO (exilées)



MOUVEMENT PAYSAN EN MARCHÉ réunion de grandes dimensions

Une violente déclaration paysanne a secoué les fibres du sentiment national, lorsque, en juin dernier, quelque part en Bolivie, eut lieu la Réunion Nationale Paysanne à laquelle participèrent des représentants et des dirigeants de la Fédération Indépendante des Travailleurs Paysans de Bolivie et de la Fédération Nationale des Colons.

Le fascisme, en vain, a essayé de faire taire la voix des camarades paysans par une escalade de la répression. La protestation muette des paysans pauvres a trouvé une profonde résonance dans les résolutions et la déclaration, approuvées à l'occasion de la Réunion Nationale des Paysans, plaçant, de cette manière, les masses paysannes exploitées et opprimées au centre même de la lutte des classes.

Les camarades paysans qui assistaient à cette Réunion remarquèrent qu'"avec l'instauration du régime tyranique de Banzer et de sa camarilla en Août 1971, a commencée pour le pays une des étapes les plus difficiles de son existence, à cause de la faim et de la misère dans laquelle se débattent les paysans des différentes régions du pays par la faute d'une camarilla militaire soutenue par l'impérialisme et ses valets nationaux, parmi lesquels se détachent de sinistres personnages du style d'Oscar Céspedes et d'autres, également aux ordres". Par ailleurs, ils proclamèrent "nous les paysans, ne sommes pas avec le gouvernement et nous repoussons le soit-disant Pacte militaire-paysan".

La déclaration souligne l'importance de l'Alliance Ouvrière Paysanne, comme garantie pour atteindre la libération nationale. Elle remarque, dans ce sens, "seule, une solide et effective alliance révolutionnaire des ouvriers et des paysans pourra servir de garantie à la consolidation d'un Front de résistance et d'opposition au fascisme qui, tôt ou tard, sera abattu par l'ouragan révolutionnaire des masses populaires, comme cela est arrivé dernièrement au Vietnam et au Cambodge".

Finalement, la Réunion Paysanne a lancé un appel à l'unité de tous les paysans pour renverser l'actuel régime "En tant que descendants du grand Chef Révolutionnaire Tupac Katari, nous savons que nous avons un seul chemin historique: lutter pour le renversement du régime actuel et l'instauration du régime socialiste, unique société véritablement juste et libre dans toute l'histoire de l'humanité."

Participèrent également à la Réunion, des délégations fraternelles d'autres organisations paysannes. Des délégués de la Centrale Ouvrière Bolivienne et de la C.U.B. furent également présents.

-9-

agression idéologique contre LES UNIVERSITES

Une des particularités de la lutte des classes qui se livre en Amérique Latine, est la lutte des étudiants des universités latinoaméricaines. La terrible force avec laquelle les étudiants se sont soulevés, a obligé la bourgeoisie et l'impérialisme à utiliser son arme principale: l'agression idéologique.

Les objectifs de cette agression idéologique aux universités latinoaméricaines ont été exposés par l'américain Rudolf P. Atcon, dans son livre "L'Université latinoaméricaine", une espèce de manuel pour organiser "de façon administrative et apolitique" les universités. L'auteur de cette oeuvre - selon certains cercles spécialisés - est un expert en "déformation universitaire". Les objectifs de cette agression furent résumés par Atcon de la façon suivante :

"a-Déraciner l'idée même de liens étroits et vitaux entre les universités d'un pays et le peuple.

"b-Eloigner, par tous les moyens possibles, les étudiants de la participation en politique.

"c-Supprimer l'autonomie universitaire.

Ce que l'on cherche est, isoler les étudiants de la classe ouvrière et du peuple et chercher à créer l'indifférence politique et sociale de la jeunesse.

Ce même Atcon, dans un de ses voyages innombrables en Amérique Latine, à la demande expresse des gorilles brésiliens a signé un accord culturel entre l'Agence Internationale pour le Développement (A.I.D.) et le Ministère de l'Education et de la Culture du Brésil. Le programme de cet accord recommande :

"1-Imposer la conception de l'entreprise à l'enseignement supérieur.

"2-Repousser l'idée d'un lien nécessaire entre l'université et le peuple.

"3-Former des techniciens entraînés par les entreprises de monopoles.

"4-Limiter l'entrée de l'université pour former des groupes réduits de technocrates.

"5-Supprimer la politique des universités.

"6-Liquider l'autonomie universitaire.

Ces suggestions de l'"expert" américain à la dictature militaire brésilienne sont appliquées avec attention dans les universités Boliviennes à travers le CENES qui n'est rien d'autre que l'instrument de pénétration culturelle et de l'agression idéologique de l'impérialisme dans les universités. Aujourd'hui, alors que nous nous rappelons un autre anniversaire de l'Autonomie Universitaire, à Cordoba en 1918, il importe que tous les universitaires dénoncent les mesures imposées par le CENES et luttent pour l'Autonomie.

SESQUICENTENARIO

Ellos:

SAQUEAN LA PATRIA



DEL pueblo:

LUCHA POR SU LIBERACION

conference nationale d'UNFUA

Les Universitaires de tout le pays, groupés en des fronts étudiants révolutionnaires distincts viennent d'effectuer une Conférence Nationale au cours de laquelle ils ont approuvé d'importantes résolutions qui peuvent se résumer de la façon suivante:

- Constituer l'UNION NATIONALE DES FRONTS UNIVERSITAIRES ANTI-IMPERIALISTES (UNFUA), organisation qui groupe tous les fronts révolutionnaires et progressistes qui existent dans les différentes universités du pays.
 - UNFUA, a condamné la dictature militaire fasciste imposée par l'impérialisme américain par le coup d'état d'août 1971 et a proclamé son identification avec la lutte du peuple Bolivien, dans une révolution ininterrompue jusqu'au socialisme, dirigé par le prolétariat et son Parti d'avant-garde.
 - UNFUA a appelé à la formation du grand Front Unique Anti-impérialiste, qui groupe les véritables forces révolutionnaires qui luttent contre le fascisme et l'impérialisme, pour la libération nationale et le socialisme.
 - UNFUA a approuvé intensifier la lutte de tous les universitaires pour l'abrogation de la "Loi Fondamentale de l' Université Bolivienne" et la suppression du corrompu et policier Conseil National de l'Enseignement Supérieur, simple instrument au service de l'impérialisme américain et de la dictature fasciste.
 - UNFUA a proclamé sa ferme détermination de lutter, de façon intransigeante pour le rétablissement de l' Autonomie Universitaire et le co-gouvernement paritaire; pour la liberté d'enseignement et pour l'examen de connaissances afin que tous les postulants aient les mêmes possibilités et pour l'abolition de l'examen d'entrée.
 - UNFUA luttera pour une Université Démocratique où se déroule un enseignement Populaire, National et Scientifique.
 - UNFUA a exprimé son appui et sa solidarité à la Centrale Ouvrière Bolivienne, la reconnaissant comme l'unique et plus importante organisation de tous les travailleurs de Bolivie.
 - UNFUA a appelé tous les universitaires à consolider la Confédération Universitaire Bolivienne, sous la direction de son Comité Exécutif, élu en son Congrès National. En même temps, elle a reconnu comme organisme supérieur des Universités Boliviennes, le Secrétariat National des Universités, élu au Congrès des Universités effectué à Trinidad.
- La Conférence s'est terminée par l'élection du Comité National d'UNFUA.

ooooooooooooo

VIE DU PARTI: circulaire interne du parti

Dans un endroit historique de Bolivie, de façon urgente, la Direction Nationale du Parti s'est réunie afin d'évaluer les événements politiques nationaux et internationaux et examiner la marche du mécanisme interne de notre organisation, à la lumière des différents problèmes que rencontrent, actuellement, les masses populaires.

Un document interne, destiné, à la fois, comme base théorique et comme instrument pratique, à tous les militants et aux organismes du Parti à différents niveaux, a été le résultat de cette utile réunion de la haute direction du Parti.

Convaincue de la nécessité de rajeunir les méthodes de lutte contre la dictature fasciste et contre l'impérialisme, consciente d'innover les formes d'organisation, en accord avec les nouvelles exigences de la lutte des classes; la Direction Nationale du Parti, après une longue et profonde discussion a rédigé un texte, important matériel idéologique politique et organique, appelé " Circulaire Interne du Parti Communiste de Bolivie (Marxiste-Léniniste)". Le but de cette circulaire est de faire connaître aux militants organisés, une série de directives politiques qui devront être étudiées, discutées et appliquées dans la pratique révolutionnaire.

"L'application créative de ces directives-dit la Direction dans la circulaire citée -fera que le Parti obtienne les expériences et les leçons nécessaires qui permettront d'élaborer le rapport politique avant la prochaine IXème Conférence Nationale, préparatoire au IIème Congrès National du Parti, dont l'objectif sera de tracer les orientations et les tâches à suivre par le Parti et le peuple dans cette période de lutte pour la libération nationale".

La circulaire avec ses huit points importants qui exposent les multiples facettes du Que Faire révolutionnaire, représente un véritable manuel révolutionnaire où le militant communiste marxiste-léniniste trouvera la réponse à une série de points d'interrogation et des solutions pratiques à beaucoup de problèmes d'actualité.

Des colonnes de " LIBERACION" nous saluons avec enthousiasme l'apparition de ce nouvel instrument de travail révolutionnaire et nous appelons tous les militants du pays à déployer un grand mouvement interne dans le Parti, pour appliquer ces nouvelles directives, car il serait extrêmement préjudiciable et erroné de se perdre dans des discussions creusées "théoriques" sans avoir mis en pratique son contenu.

ooooooooooooo

CUBA: le pardon impérialiste est donné à FIDEL CASTRO grâce à la réunion révisionniste de la Havane

Confirmant sa soumission croissante aux diktats du social-impérialisme soviétique, le Parti Communiste de Cuba, en juin dernier, a accueilli une réunion de 23 partis révisionnistes d'Amérique Latine.

Comme une offense à tous ceux qui donnèrent leurs vies pour les idéaux de la Révolution Cubaine—comme Ernesto Che Guevara—les traîtres les plus connus du mouvement latinoaméricain furent invités à cette réunion et reçus à Cuba, avec tous les honneurs. Beaucoup d'entre eux furent condamnés publiquement et plusieurs fois par le propre Fidel Castro, comme par exemple Mario Monje et Jorge Kolle de Bolivie, Volodia Telteibon du Chili, Jorge del Prado du Pérou, Anadeo Alvarez de l'Argentine, Jesus Farias de Venezuela; Rodney Arismendi de l'Uruguay et d'autres révisionnistes très connus dans leurs pays pour leur conduite policière au service de régiments dictateurs et réactionnaires.

La réunion révisionniste, présidée par Fidel Castro eut pour seul objet, la prise en considération et l'approbation des trois points suivants :

1 - Coordonner la défense des intérêts du social-impérialisme soviétique en Amérique Latine, spécialement, dans le but stratégique de remplacer les impérialistes américains dans le contrôle de l'économie des pays d'Amérique Latine.

2- Répudier les forces marxistes-léninistes, condamnant publiquement la lutte armée et les mouvements révolutionnaires d'Amérique Latine, et de cette façon, faciliter la suspension des sanctions imposées par l'O.E.A. à Cuba.

3- Condamner la République Populaire Chinoise et son leader, le Président Mao Tsé Tung, comme partie de la campagne anti-chinoise commandée par la camarilla de Breshnev.

Ces résolutions s'opposent aux sentiments révolutionnaires des peuples latino-américains pour leur libération. C'est pourquoi, les forces patriotiques et populaires ont exprimé leur indignation pour la réunion de la Havane. Cette condamnation touche même Fidel Castro et le Parti Communiste de Cuba qui, abandonnant sa lutte héroïque du passé s'est converti en porte-drapeau des intérêts hégémoniques du social-impérialisme soviétique en Amérique Latine.

Pour les peuples révolutionnaires du monde entier, le Fidel Castro d'aujourd'hui qui sabote ouvertement et condamne la lutte armée, livrant son peuple à la voracité d'un nouveau maître: le social-impérialisme soviétique; n'est même plus l'ombre du Fidel Castro d'avant, qui, le fusil à la main luttait pour la libération du peuple cubain et stimulait la lutte

///.

Les changements qui se sont produits à Cuba - et personne ne peut les nier - doivent être pris en considération par tous les révolutionnaires s'ils ne veulent pas tomber dans le jeu absurde et dangereux de servir le révisionnisme traître, à travers sa cinquième colonne: Fidel Castro et le Parti Communiste Cubain.

Les faits sont clairs et précis. Après la réunion révisionniste, le résultat ne s'est pas fait attendre. Les impérialistes dans une réunion préparée, firent approuver la levée des sanctions qu'ils imposèrent, un jour, à Cuba pour avoir levé les armes contre la domination impérialiste. Nous sommes convaincus que l'impérialisme n'aurait jamais levé de telles sanctions si Fidel Castro et le Parti Communiste Cubain n'avaient pas trahi les principes de la Révolution Cubaine et du prolétariat international. C'est pourquoi, on ne peut pas s'étonner que le gorille Banzer ait approuvé l'initiative américaine. Banzer n'a pas abandonné sa politique fasciste; c'est Fidel Castro qui a cessé d'être un révolutionnaire anti-impérialiste pour se convertir en un révisionniste, fidèle serviteur du social-impérialisme soviétique.

La " Deuxième déclaration de la Havane " n'a plus de valeur pour Castro, déclaration qui proclamait que la lutte armée était la seule et unique juste voie pour que les peuples Latinoaméricains obtiennent leur libération. Aujourd'hui, il s'est élevé à la tête dirigeante des apôtres du réformisme bourgeois, pacifique et traître, comme l'avait prévu notre Parti, dans sa " lettre ouverte ", en juin 1968, adressée au propre Fidel Castro.

oo

LE CIRQUE SPATIAL AMERICANO- SOVIETIQUE

La dernière rencontre spatiale des astronautes soviétiques et américains, avec leurs serremments de mains et autres acrobaties dans l'espace, est la démonstration du caractère belliqueux des deux superpuissances, face à un monde dont l'immense majorité vit dans la misère et la faim. Cette rencontre a coûté une fortune avec laquelle on aurait pu apaiser la faim de millions d'êtres humains, dans les différents pays du monde. Mais les deux superpuissances qui cherchent à se maintenir en équilibre au bord de la guerre dans la course nucléaire pour l'hégémonie du monde, ne lésinent pas sur les moyens pour atteindre cet objectif.

Que font les deux superpuissances pour sauver l'humanité des maux dont elle souffre, à cause de la faim, de la misère et de l'exploitation ? Simplement RIEN.

oooooooooooo00000oooooooooooo

TRIBUNE IDEOLOGIQUE

LES SYNDICATS: écoles du socialisme

Le plus grand mérite de Marx et Engels est d'avoir découvert le rôle historique universel du prolétariat comme classe appelée à renverser le capitalisme et à conduire la société vers le communisme.

Marx et Engels ont montré le grand rôle des syndicats dans la lutte de classes du prolétariat. Ils voyaient dans les syndicats, avant tout, des centres organisateurs destinés à leur donner leur première éducation de classe. C'est pourquoi, ils ont appelé les syndicats "écoles du socialisme", abordant ce problème sous tous ses aspects.

Dans la Résolution du Congrès de l'Internationale de 1866, lorsque Marx analysait "le passé, le présent et le futur des syndicats", il affirmait en se référant au passé: "Si les syndicats sont indispensables pour la guerre de guerrillas quotidienne entre le capital et le travail, ils sont aussi importants comme moyen organisé pour l'abolition du système même du travail salarié".

Pour le présent, la Résolution dit:

"Jusqu'à maintenant les syndicats ne se sont presque occupés que des luttes locales et immédiates contre le capital. Ils n'ont pas encore compris la portée de leur force pour attaquer le système d'esclavage du salarié et du mode de production actuel. Pour cette raison, ils se sont maintenus assez éloignés du mouvement général social et politique".

Plus loin, se référant aux syndicats et à leur avenir:

"En dehors du but initial, les syndicats doivent apprendre à agir maintenant de façon plus consciente, comme l'axe de l'organisation de la classe ouvrière, dans l'intérêt supérieur de son émancipation totale. Ils devront appuyer tout mouvement politique et social qui se dirige vers cette fin."

Bien que l'analyse faite par Marx se réfère au mouvement ouvrier des années 70 du siècle passé, elle contient les réponses aux problèmes actuels des syndicats des pays capitalistes.

Une autre question qui a toujours appelé l'attention de Marx au sein de l'Internationale, est la relation entre la lutte économique et politique de la classe ouvrière. La résolution de l'Association Internationale des travailleurs de 1871 sur "les tâches politiques de la classe ouvrière" est très significative à ce sujet:

"contre le pouvoir collectif des classes possédantes, le prolétariat peut agir, comme classe, seulement en se constituant en PARTI

///.

POLITIQUE opposé à tous les vieux partis créés par les classes dominantes
de qui précède montre l'importante signification des syndicats
et l'étroite relation qui existe entre la lutte économique et politique.

Déterminer correctement la relation entre la lutte économique et
politique, signifie délimiter avec précision la relation entre syndicats
et Parti. Bien qu'il attribuait une grande importance à la lutte économique
du prolétariat et ses syndicats, Marx soulignait toujours la suprématie de
la politique sur l'économie. Cela signifie, en aucune manière, effacer la
différence entre syndicats et Parti.

Le marxisme, depuis ses débuts, a livré une lutte idéologique
constante contre tous les courants bourgeois opportunistes et révision-
nistes.

Cette lutte idéologique se livre, aussi, dans l'actualité, de
façon spéciale, au sein du mouvement syndical, contre les courants contrai-
res au prolétariat qui ne sont pas nouveaux mais qui changent constamment
de forme au fur et à mesure qu'ils s'usent.

C'est la raison pour laquelle nous devons combattre l'économisme
qui réduit la lutte du prolétariat à des questions économiques telles
que l'augmentation des salaires, la réduction de la journée de travail. Il
faut dénoncer le réformisme ou le syndicalisme libre dirigé depuis l'
ORIT et l' IADSL qui neutralise certaines couches du prolétariat et crée
une aristocratie ouvrière propice à la collaboration de classes. Nous
devons combattre, de manière spéciale le corporatisme que traite d'imposer
Banzer et ses semblables en organisant des syndicats verticaux en collabo-
ration avec les patrons sous le dur control de l'Etat. Il est indispensable
d'éclairer la portée de ce qu'on appelle le syndicalisme révolutionnaire
courant petite-bourgeoisie au sein du mouvement ouvrier qui nie la lutte
politique de la classe ouvrière, le rôle dirigeant du Parti et de la dic-
tature du prolétariat.

Parallèlement à la lutte idéologique contre ces courants con-
traires au prolétariat, il y a le devoir de la classe ouvrière et de son
Parti de lutter pour cautionner le syndicalisme de classe qui est la théo-
rie et la tactique de lutte pour les intérêts de classe des travailleurs
et dont nous pouvons en résumer les principes fondamentaux: lutte sans
merci contre les exploités, front unique de classe et unité syndicale
combative, démocratie syndicale et discipline consciente, pratique constante
de l'internationalisation du prolétariat, alliance-ouvriers-paysans-étudi-
ants et indépendance politique de classe, front contre l' Etat, les patrons
les partis politiques de la bourgeoisie et contre l' Eglise.

ooooooooo0000ooooooooo

SUR LES TACHES DU PARTI

les fronts et la lutte de classes

Pour comprendre le cours du processus révolutionnaire et le rôle de la classe d'avant-garde, le prolétariat, il est indispensable de partir du principe dialectique de la lutte de classes.

Cette prémisse capitale du marxisme-léninisme ne peut être absente de la définition d'une politique de fronts, car le contraire, serait méconnaître la dynamique révolutionnaire.

Quand le Parti plante la formation d'un Front Unique, il ne peut pas perdre de vue que son but n'est pas seulement la prise du pouvoir par la classe ouvrière, comme classe hégémonique de front, mais l'instauration de la dictature du prolétariat pour la construction du socialisme. Ce concept implique qu'à l'intérieur du Front Unique, la lutte de classe est permanente, due aux buts historiquement distincts des forces qui la composent. En effet, si, dans la formation du Front Stratégique (classe ouvrière, paysans pauvres, les couches inférieures des paysans moyens et la petite bourgeoisie urbaine), la lutte de libération nationale est le point de convergence politique, il n'en est pas moins évident que les objectifs des classes qui composent le Front ont des horizons distincts. Les classes alliées du prolétariat atteindront leur concrétisation politique dans le cadre de la révolution démocratique-populaire et anti-impérialiste mais pas la classe ouvrière qui a pour but la construction du socialisme imposant comme moyen, la dictature du prolétariat.

Il est nécessaire de comprendre cette différence parce qu'une confusion de jugement dans les buts des classes alliées nous pousserait nous les communistes, à une véritable "banqueroute politique", comme l'affirmait Marx, en analysant les différences des révolutions du XIXème siècle, principalement les révolutions allemandes.

La reconnaissance de la continuité de la lutte de classes ne signifie pas que nous, les communistes, devons cesser d'accomplir, à l'intérieur du cadre de la révolution démocratique-populaire-anti-impérialiste, les tâches que nous permettrait le saut vers le socialisme. Dans cette étape, la tâche essentielle est la lutte contre l'impérialisme et ses agents, dans laquelle sont intéressées les classes qui sont nos alliées. Cette phase accomplie et dans la mesure où nous tenons notre rôle d'avant-garde à côté de la classe ouvrière et de son allié naturel, la paysannerie, nous serons en condition de réaliser victorieusement la révolution ininterrompue vers le socialisme et le communisme, but historique de notre Parti.

ooooooooo0000ooooooooo

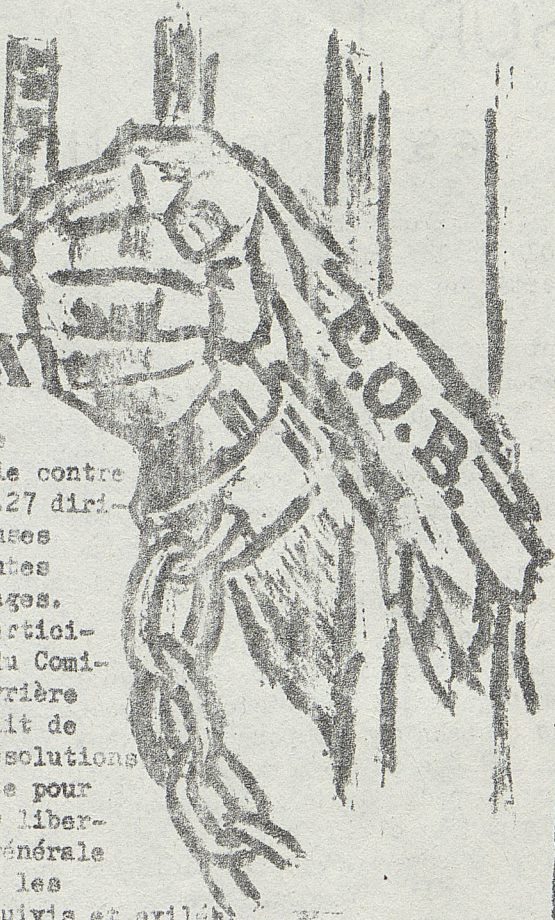
Nous sollicitons
votre
Abonnement

LIBERTÉ

POUR LES

DIRIGEANTS

SYNDICAUX



Une nouvelle fois, la bête fasciste a lancé toute sa furie contre le mouvement ouvrier organisé. 27 dirigeants syndicaux et 3 religieuses furent arrêtés et soumis à toutes sortes de violences et d'outrages.

Les dirigeants arrêtés participaient à une réunion élargie du Comité Exécutif de la Centrale Ouvrière Bolivienne dont l'objectif était de discuter et d'approuver des résolutions destinées à développer la lutte pour de meilleurs salaires, pour les libertés syndicales et l'amnistie générale et sans restrictions pour tous les travailleurs emprisonnés, poursuivis et exilés.

Cette nouvelle et grave attaque commise contre les travailleurs a suscité une grande et active solidarité de la part de centaines d'organisations ouvrières, de paysans, étudiantes, professionnelles, politiques, religieuses, féminines et d'autres secteurs. Le peuple Bolivien a fait sentir son refus de la barbarie fasciste et son appui militant aux détenus.

De même, de toutes les parties du monde, sont parvenus des témoignages de solidarité comme cela n'était jamais arrivé. Cela prouve l'appui et la force que rencontre la Centrale Ouvrière Bolivienne.

Le Parti Communiste de Bolivie (marxiste-léninisme) en protestant énergiquement de nouveau contre la détention des dirigeants syndicaux de la COB, appelle toutes les forces patriotiques et démocratiques du pays et du monde entier à intensifier les actions afin d'obtenir la liberté immédiate des dirigeants emprisonnés. Nous devons nous unir pour arracher les travailleurs héroïques des griffes du fascisme.

Aucune force ne sera capable d'empêcher que le peuple obtienne la liberté des courageux lutteurs de la cause populaire !